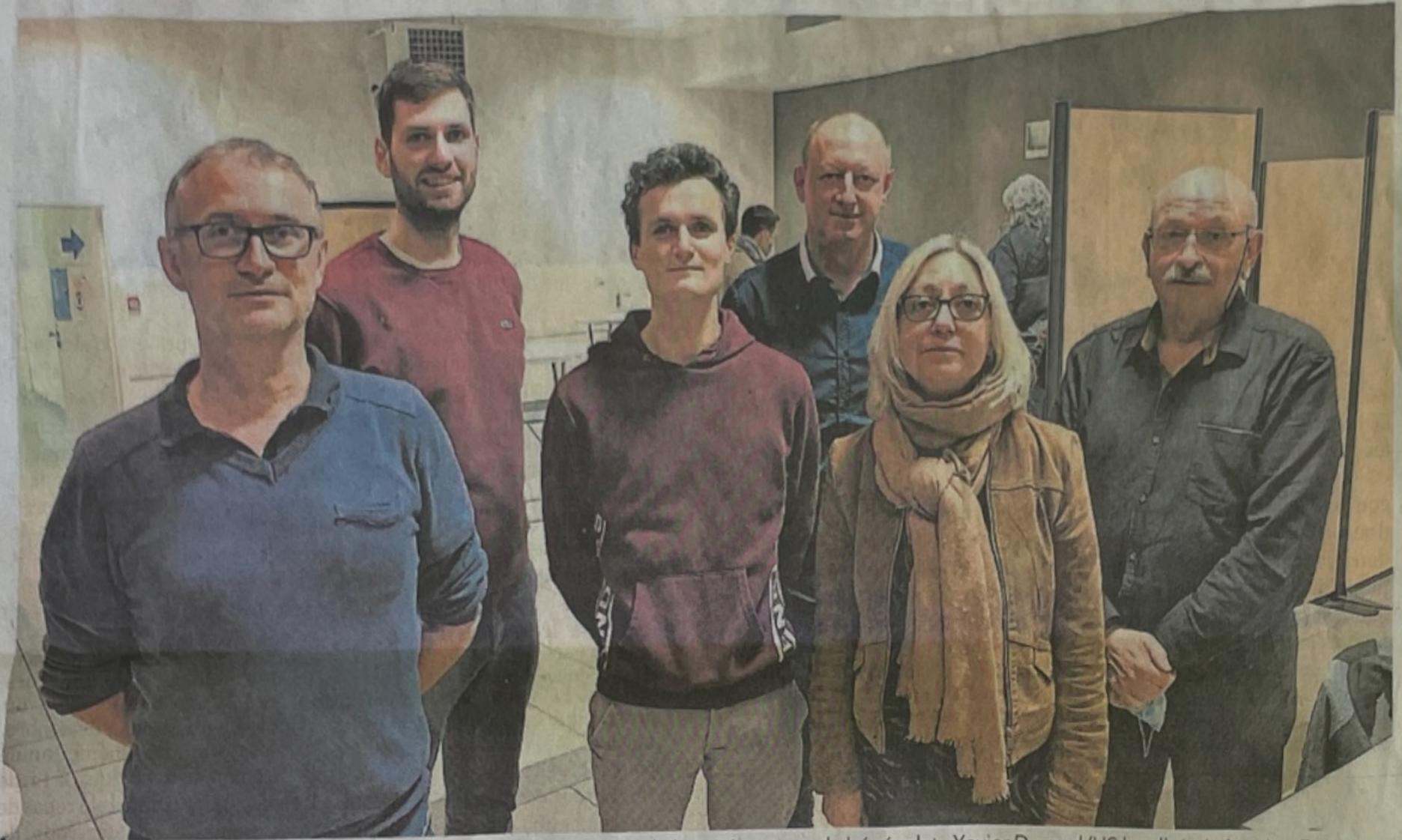


Quel bénévolat après le Covid ?

Fragilisée par la crise sanitaire, la Jeune France invitait lundi soir à réfléchir sur l'avenir du bénévolat. Pour dessiner des solutions pour encourager les vocations.



Cholet, 50, rue Darmaillacq, lundi 15 novembre. Les protagonistes de la soirée autour du bénévolat : Xavier Durand (US lavalloise), Antoine Fontaine et Pierre François (Fédération des clubs omnisports), Jean-Luc Chauvigné et Françoise Cholet (Jeune France), Jean-Luc Quenieux (Fédération régionale des clubs omnisports).

Photo : CO - Yves BOITEAU

La culture associative est-elle en perte de vitesse ? Et le bénévolat, une ressource menacée ? Comment encourager celui-ci ? Et plus encore, comment favoriser la prise de responsabilité au sein d'une association ? Épaulée par la Fédération nationale des clubs omnisports à laquelle elle adhère depuis deux ans, la Jeune France de Cholet a ouvert le débat lundi soir autour de ces questions, rendues plus précises encore par la crise sanitaire liée au Covid-19.

Pas par hasard. Le Covid n'a pas épargné la plus importante association de sports et loisirs choletaise, a rappelé Jean-Luc Chauvigné, son président, pour lancer les discussions : « Entre 20 et 25 % d'adhérents en moins (1) et un besoin accru de bénévoles pour faire vivre les différentes sections. » « Le vivier commence, non pas à se tarir, mais c'est de plus en plus compliqué de convaincre quelqu'un de prendre des responsabi-

lités », prolonge le président de la Jeune France.

Cholet national pétanque, Entente choletaise volley-ball, Cholet tennis de table, Racing-club Cholet... Autour de la table, de nombreux responsables de clubs sportifs locaux mais aussi voisins (Nantes, Angers) partagent ce même constat. Pourtant, le tableau n'est pas si sombre, modère Antoine Fontaine, juriste à la Fédération nationale des clubs omnisports, relayant des chiffres qui tendent à prouver que le bénévolat se maintient en volume en France, y compris parmi les plus jeunes. En volume. Mais dans la forme, des changements sont notables, reconnaît-il : « La tendance lourde, c'est la difficulté à trouver des volontaires sur les postes de dirigeants. »

Dès lors, comment motiver le parent ou le futur pratiquant ? « Là, se situe vraiment l'enjeu. On pense spontanément à former un éducateur ou un arbitre mais pas le secrétaire ou le

trésorier de demain », relève Xavier Durand, coordonnateur de l'Union sportive lavalloise, venu partager les pratiques et initiatives de son club omnisports. Lequel a choisi, par exemple, de se doter d'une direction collégiale et « de managers plutôt que de présidents de section ».

« Le savoir-être est devenu un critère d'embauche »

Des changements terminologiques et organisationnels qui participent, selon lui, à lever les appréhensions. « Mais en cas d'accident ou de couac, on vient toujours chercher un responsable », objecte Guillaume Le Roc'h, coprésident de Natation artistique Cholet. « L'employeur chez nous, c'est le conseil d'administration. Il faut aussi que le mode de gouvernance soit clairement écrit dans les statuts », répond Xavier Durand. Encourager, c'est aussi valoriser, insistent les représentants de la

Fédération des clubs omnisports. Et si cela repose d'abord sur du bon sens (les remerciements, la convivialité...), cela peut aussi prendre des formes moins connues : la formation, le compte d'engagement citoyen (qui permet d'abonder son compte personnel de formation par la prise en compte d'heures bénévoles), la valorisation des acquis... Une autre valeur du bénévolat, relève un participant, c'est sa place sur un curriculum vitae : « Le savoir-être est devenu un critère d'embauche. Préciser son engagement dans une association, c'est aussi se donner des chances supplémentaires dans la vie. »

Yves BOITEAU

(1) La JF, qui en comptait 3 700 avant le Covid, espère remonter à 2 900 voire 3 000 adhérents cette année.